

Bertolt Brecht
La Résistible Ascension d'Arturo Ui,

Trad. Hélène Mauler et René Zahnd
Paris, L'arche éditeur, 2002, p. 66-74.

7

Bureau du Karfioltrust. Arturo Ui, Ernesto Roma, Giuseppe Givola, Manuele Giri et les gardes du corps. Une nuée de petits marchands de légumes écoute parler Ui. Sur le podium à côté de Ui est assis le vieux Dogsborough, malade. À l'arrière-plan, Clark.

UI, *hurlant.*

Meurtre ! Massacre ! Chantage ! Arbitraire ! Vol !
En pleine rue claquent des coups de feu ! Des hommes
Vaquant à leurs occupations, de paisibles citoyens
Entrant à l'hôtel de ville pour témoigner, abattus
En plein jour ! Et que fait ensuite l'administration
Municipale, je demande ? Rien ! En clair, ces honorables
Messieurs préfèrent planifier certaines sombres affaires et
Flétrir l'honneur des honnêtes gens, plutôt
Que d'intervenir !

GIVOLA
Écoutez !

UI
Bref, le chaos règne.
Car, lorsque chacun peut faire ce qu'il veut
Et ce que son égoïsme lui dicte, cela signifie
Que tous sont contre tous et qu'ainsi le chaos
Règne. Lorsque, très paisible, je gère
Mon magasin de légumes ou, disons, je conduis
Mon camion de choux-fleurs ou que sais-je et qu'un autre
Moins aimable déboule dans mon magasin
Haut les mains ! ou me crève le pneu
Au Browning, jamais la paix ne peut régner !
Mais une fois que je sais ça, que les êtres humains
Sont ainsi et pas de doux agneaux, je dois faire quelque chose
Pour que justement ils ne dévastent pas mon magasin
Et que je n'aie pas, au bon gré du voisin
À lever les mains en l'air à chaque instant
Mais que je puisse les utiliser pour mon travail
Disons pour compter les concombres ou que sais-je.
Car ainsi est l'être humain. L'être humain jamais
Ne déposera son Browning de sa propre initiative.
Par exemple, parce que ce serait mieux ou parce que

Certains beaux parleurs à l'hôtel de ville le féliciteraient.
Tant que je ne tire pas, l'autre tire ! C'est
Logique. Mais que peut-on y faire, demandez-vous.
Vous allez l'entendre. Tout d'abord une chose :
Votre façon de faire jusqu'ici, ça ne va pas.
Rester avachi derrière la caisse du magasin
En espérant que tout se passera bien, et en plus
Divisés entre vous, dispersés, sans garde
Forte qui vous protège et vous couvre
Et donc impuissants face au premier gangster venu
Ça, naturellement, ça ne va pas. Par conséquent, la première
Nécessité, c'est l'union. La deuxième, le sacrifice.
Quoi, je vous entends d'ici, nous devons faire des sacrifices ?
Payer pour une protection, verser trente pour cent
Pour une couverture ? Non, non, nous ne voulons pas !
Nous tenons trop à notre argent ! Oui, si la protection
Pouvait être gratuite, alors volontiers !
Oui, mes chers marchands de légumes, ce
N'est pas si simple. La mort seule est gratuite.
Tout le reste coûte. Et donc la protection aussi coûte.
Et le calme et la sécurité et la paix ! C'est
Comme ça dans la vie. Et parce que
C'est comme ça et que ça ne changera jamais
J'ai décidé avec quelques hommes, que vous
Voyez ici -et il y en a encore d'autres dehors –
De vous offrir notre protection.
Givola et Roma applaudissent.
Mais afin que vous
Puissiez voir que tout se fera sur des bases
Professionnelles, Monsieur Clark est venu
De Clark grossiste, que vous connaissez tous.

Roma tire Clark vers l'avant, quelques marchands de légumes applaudissent.

GIVOLA

Monsieur Clark, au nom de l'assemblée, je vous
Souhaite la bienvenue. Que le Karfioltrust
S'engage pour les idées d'Arturo Ui
Ne peut que l'honorer. Merci beaucoup, Monsieur Clark !

CLARK

Nous autres du Karfiolclub, Messieurs et Mesdames
Nous voyons alarmés combien il devient dur pour vous
De vendre vos légumes à un prix correct. « C'est trop cher »
Je vous entends d'ici. Mais, pourquoi est-ce cher ?
Parce que nos emballeurs, chargeurs et chauffeurs
Poussés par de mauvais éléments, exigent

Toujours davantage. Mettre de l'ordre là-dedans
C'est ce que souhaitent Monsieur Ui et ses amis.

PREMIER MARCHAND

Pourtant, si l'homme modeste gagne toujours
Moins, qui achètera les légumes ?

UI

Cette question

Est tout à fait justifiée. Ma réponse est :
Le travailleur, qu'on l'approuve ou non
Ne peut plus être ignoré dans le monde
D'aujourd'hui. Ne serait-ce comme client.
J'ai toujours souligné que le travail honnête
Ne déshonore pas, mais construit et génère du profit.
Et à ce titre est nécessaire. Individuellement, le travailler
A mon entière sympathie. Mais ensuite
Quand il s'attroupe et prétend
Mettre son grain de sel à où il ne comprend rien
À savoir comment on dégage du profit et ainsi de suite
Je dis : arrête, frère, ça ne marche pas comme ça.
Tu es travailleur, donc tu travailles.
Si tu me fais une grève et ne travailles plus, alors
Tu n'es plus un travailleur, mais
Un sujet dangereux et j'interviens.

Clark applaudit.

Mais afin que vous voyiez que tout se passera
Honnêtement et de bonne foi, il y a
Ici parmi nous un homme qui pour nous, je dirais
Même pour tous, sert de modèle de noble honnêteté
Et d'incorruptible morale, à savoir
Monsieur Dogsborough.

Les marchands de légumes applaudissent un peu plus fort.

Monsieur Dogsborough, je ressens profondément combien je vous
Dois de gratitude. La Providence
Nous a réunis. Qu'un homme comme vous
Ait fait de moi, plus jeune, le simple fils
Du Bronx, son ami d'élection, je dirais même
Son fils, je vous en saurai toujours gré.

Il empoigne la main flasque et pendouillante de Dogsborough et la secoue.

GIVOLA, à mi-voix.

Moment bouleversant ! Le père et le fils !

GIRI s'avance.

Messieurs, le chef nous parle avec son cœur !
Je le vois à vos mines, vous auriez quelques questions.

Allez-y ! Et sans crainte ! Nous ne bouffons
Personne s'il ne nous fait rien. Je le dis comme c'est :
Je ne suis pas un ami des longs discours et
Surtout pas des ergotages stériles
Du genre qui dit pis que pendre de tout
Avec plein de bofs et de mais pour ne mener à rien.
Mais des propositions saines, positives
Sur comment on peut faire ce qui
Doit être fait, nous les écoutons avec plaisir.
Accouchez !
Les marchands de légumes ne bougent pas.

GIVOLA, *mielleux*.
Et ne nous ménagez pas ! Je pense, vous me connaissez
Mon magasin de fleurs aussi !

UN GARDE DU CORPS
Vive Givola !

GIVOLA
Alors ce sera protection, ou massacre
Meurtre, arbitraire, vol, chantage ? Œil pour œil ?

PREMIER MARCHAND
C'était plutôt paisible ces derniers temps.
Dans mon magasin, il n'y a pas eu de grabuge.

DEUXIÈME
Dans le mien non plus.

TROISIÈME
Pas non plus dans le mien.

GIVOLA
Bizarre !

DEUXIÈME
On a entendu dire que récemment
Dans les débits de boissons, ces choses que
Monsieur Ui nous a décrites sont arrivées
Qu'on a cassé les verres et vidé la gnôle par terre
Quand on ne paie pas la protection, mais, Dieu merci
Dans le commerce de légumes, c'est resté calme.

ROMA
Et l'assassinat de Sheet ? Et la mort de Bowl ?
Vous trouvez ça calme ?

DEUXIÈME

Ça concerne
Le chou-fleur, Monsieur Roma ?

ROMA

Non. Un instant !

Roma s'approche de Ui qui, après son grand discours, est resté assis là, épuisé et indifférent. Après quelques mots, il fait signe à Giri de venir et Givola aussi participe à un vif conciliabule à voix basse. Puis Giri fait signe à l'un des gardes du corps et sort rapidement avec lui.

GIVOLA

Chère assemblée ! J'apprends à l'instant
Qu'une pauvre femme demande à Monsieur Ui
D'écouter de sa part devant l'assemblée
Quelques mots de remerciement.

Il va vers l'arrière et fait entrer une personne maquillée, outrancièrement vêtue – Dockdaisy – qui tient par la main une petite fille. Tout trois s'approchent de Ui, qui s'est levé.

Parlez, Madame Bowl !

Aux marchands de légumes.

J'apprends que c'est Madame Bowl, la jeune veuve
Du caissier en chef Bowl du Karfioltrust
Assassiné hier par une main inconnue alors que, conscient
De son devoir, il entrait en hâte dans l'hôtel de ville.
Madame Bowl !

DOCKDAISY

Monsieur Ui, j'aimerais, dans mon profond chagrin qui m'a envahie étant donné le meurtre insolent commis sur mon pauvre mari, alors que pour accomplir son devoir de citoyen, il allait entrer dans l'hôtel de ville, vous exprimer mes sincères remerciements. C'est pour les fleurs que vous nous avez envoyées, à moi et à ma petite fille âgée de six ans, à qui l'on a volé son père.
À l'assemblée.

Messieurs, je suis juste une pauvre veuve et j'aimerais juste dire que sans Monsieur Ui, je serais aujourd'hui à la rue, je le jure quand vous voulez. Ma petite fille âgée de cinq ans et moi, Monsieur Ui, on n'oubliera jamais ce que vous avez fait.

Ui tend la main à Dockdaisy et flatte l'enfant sous le menton.

GIVOLA

Bravo !

Traversant l'assemblée en diagonale arrive Giri, coiffé du chapeau de Bowl suivi de quelques gangsters, lesquels traînent de gros bidons de pétrole. Ils se fraient un chemin vers la sortie.

UI

Madame Bowl, mes condoléances pour la perte.
Ce déchainement vil et honteux doit cesser, car...

GIVOLA, *comme les marchands se mettent à partir.*

Stop !

La séance n'est pas encore levée. Maintenant

Notre ami James Greenwool va interpréter

À la mémoire du pauvre Bowl une chanson

Suivie d'une collecte pour la pauvre veuve.

C'est un baryton.

Un des gardes du corps s'avance et chante une chanson mièvre dans laquelle le mot « foyer » revient abondamment. Durant la prestation, les gangsters assis sont profondément plongés dans le plaisir de la musique, la tête appuyée dans les mains ou renversés en arrière les yeux fermés, etc. Les maigres applaudissements qui s'élèvent ensuite sont interrompus par les hurlements des sirènes de véhicules de police et de pompiers. Une grande fenêtre à l'arrière-plan s'est ouverte.

ROMA

Le feu dans le quartier des docks !

UNE VOIX

Où ?

UN GARDE DU CORPS *entre.*

Y a-t-il ici un

Marchand de légumes du nom de Hook ?

LE DEUXIÈME MARCHAND

Ici ! Que se passe-t-il !

LE GARDE DU CORPS

Votre entrepôt brûle.

Le marchand Hook se précipite dehors. Quelques-uns derrière lui. D'autres à la fenêtre.

ROMA

Stop ! On reste ! Personne ne

Quitte la salle !

Au garde du corps.

Un incendie criminel ?

LE GARDE DU CORPS

On a trouvé des bidons de pétrole, boss.

LE TROISIÈME MARCHAND

On a charrié des bidons ici !

ROMA, *fou de rage.*

Comment ?

Quelqu'un prétend ici que c'est nous ?

UN GARDE DU CORPS *enfonce le Browning dans les côtes de l'homme.*

Qu'est-ce

Qu'on aurait charrié ici ? Des bidons ?

D'AUTRES GARDES DU CORPS *à d'autres marchands*

Tu as vu des bidons ici ? Toi ?

LES MARCHANDS

Moi non. Moi non plus.

ROMA

J'espère bien !

GIVOLA, *vite.*

Le même homme

Qui ici à l'instant nous racontait comme

C'était paisible dans le commerce du chou-fleur

Voit maintenant son dépôt brûler ! Transformé en cendres

Par une main scélérate ! Vous ne voyez toujours pas ?

Vous êtes aveugles ? Mais unissez-vous ! Tout de suite !

UI, *hurlant.*

On est allé loin dans cette ville. D'abord meurtre

Puis incendie criminel ! Oui, chacun, me semble-t-il

Commence à y voir clair ! Chacun est concerné !

Un panneau apparaît.

« EN FÉVRIER 1933, LE BÂTIMENT DU REICHSTAG FUT LA PROIE DES FLAMMES. HITLER ACCUSA SES ENNEMIS D'INCENDIE CRIMINEL ET DONNA LE SIGNAL DE LA NUIT DES LONGS COUTEAUX. »